

Michael Snow

Souffle solaire /
Solar Breath
(extraits/excerpts)

2005

Louise Déry
Michael Snow

LA
GALERIE

UQÀM

Sommaire

Remerciements	3
La vie et l'art. À propos de <i>Souffle solaire (Cariatides du nord)</i> – Michael Snow	4
Lettre à Michael Snow – Louise Déry	8
Life and Art. About <i>Solar Breath (Northern Caryatids)</i> – Michael Snow	10
Letter to Michael Snow – Louise Déry	13
Biographie de Michael Snow	15
Œuvre reproduite	16
Crédits	17

Remerciements

La Galerie de l'UQAM remercie Michael Snow pour sa collaboration amicale à cette publication, ainsi que Raymond Bellour, Martha Langford, la revue de cinéma *Trafic*, le Conseil des Arts du Canada et Le Mois de la Photo à Montréal.

La vie et l'art.

À propos de *Souffle solaire* (*Cariatides du nord*)

Michael Snow

Il y a trente ans, j'ai commencé à construire (et je continue d'y travailler chaque été) une cabane de rondins de 9 mètres sur 9, dans une zone côtière lointaine du Canada maritime. Le climat est un facteur important dans le sentiment qu'on peut avoir de ce lieu. Chaque été, je suis en mesure d'y passer un mois ou deux.

Une ou deux fois par été, une « performance » mystérieuse du vent prend place à l'une des fenêtres, environ une heure avant le coucher du soleil.

Il y a deux fenêtres, divisées par des meneaux, comportant chacune quatre carreaux. L'une des fenêtres possède un écran (pour éloigner les insectes). Quand cette fenêtre est ouverte, c'est-à-dire lorsque la partie à quatre carreaux est repoussée de côté (hors image) et que le rideau de cotonnade blanche est devant l'écran, et quand le vent souffle dans la bonne direction, le rideau gonfle sous son effet de façon souvent imprévisible, pénètre dans la pièce et repart contre l'écran.

Le plus étonnant, c'est que souvent le tissu bat, puis est plaqué contre la surface presque invisible de l'écran avant de se figer; composition de plis chaque fois différente d'une durée allant jusqu'à quatre secondes.

Ces « images » sont étonnantes par leur diversité. Une vraie virtuosité.

Dans la bande vidéo *Souffle solaire* que j'ai faite de ces fenêtres, les « gestes » qui les produisent incluent souvent un rideau s'élevant assez haut dans la pièce pour qu'on ait une vue de l'extérieur (cadrée chaque fois différemment). On aperçoit des arbres à feuilles persistantes, du bois de chauffage coupé, en pile, en tas. Scène typique du Grand Nord canadien.

On aperçoit aussi un rectangle bleu grillagé, entouré de métal, très SF, très « paranormal ». C'est un panneau solaire chargeant une batterie qui alimente la caméra. Le câble du panneau devient visible lorsqu'il traverse la fenêtre/écran.

J'ai conçu et construit la fenêtre, et ma femme, Peggy Gale, a fait le rideau.

Pendant plusieurs étés, j'ai tenté de capter le phénomène du vent sur bande ou sur pellicule, avec un résultat inégal. Certaines années, il ne se produisait rien. Quelquefois, la « performance » n'était que partiellement intéressante, quelquefois, la lumière n'était pas des meilleures.

Si, d'une certaine façon, *Souffle solaire* est surtout un enregistrement documentaire fait à la caméra fixe, c'est aussi le résultat d'années d'attention.

Souffle solaire (Cariatides du nord) c'est 62 minutes des mouvements et des pliages les plus beaux, les plus éloquents, que le soleil, le vent, les fenêtres et les rideaux aient jamais composés. Le hasard et le choix coexistent.

Le cadrage de la caméra cadre et renvoie à la « fenêtre » tout comme celui du projecteur. L'écran bidimensionnel anti-insecte devient le plan/écran à surface bidimensionnelle (ou mur) sur lequel l'image lumière projetée (ou lumière projetée) est « visionnée ».

Ce que j'ai vu, dans ces événements soleil-et-vent, c'est leur potentiel artistique. Je n'ai *pas* enregistré ces « événements » pour partager avec d'autres ce modeste phénomène de ma vie quotidienne. Non, la richesse du jeu de la lumière, des surfaces et des durées, m'a dit : cet événement réel non mis en scène contient les éléments essentiels d'une œuvre d'art

contemplative mouvement-lumière-temps, une « image mobile » dont les valeurs « plastiques » et la résonance d'associations mériteront de nombreux visionnages.

Qu'il ne s'agisse pas d'objets de spectacle « trouvés » ou « réappropriés » mais fabriqués ou acquis par l'artiste fait partie intégrante de leur unité. C'est moi qui ai coupé et empilé le bois et acheté et mis en place le panneau solaire.

Souffle solaire s'inscrit dans une famille de travail où sont utilisés, pour des œuvres photographiques et filmiques, des sujets qui ne sont pas constitués en « art » mais pris-par-surprise par l'artiste. Ces œuvres ou sujets sont du presque-art, de l'à-côté-de-l'art; ce sont des sujets fabriqués ou assemblés par l'artiste dans une autre visée. Le tout n'étant pas nécessairement « autobiographique ».

Il y a d'autres exemples de ce matériau-source. *Sink* - 80 diapositives de l'évier de mon atelier, sale, éclaboussé de peinture, où chaque image est prise dans une couleur de lumière différente - n'a pas été fait pour prouver mon désordre en 1969.

L'atelier, avec sa dimension personnelle, était l'un des sujets abordés.

A Casing Shelved, diapositive 35 mm projetée pendant 46 minutes avec un enregistrement où ma voix décrit ce qu'il y a sur les étagères d'une bibliothèque de mon atelier, date de 1970.

Entre 1959 et 1967, j'ai fait de nombreux pliages à partir de toiles ou de papier. Il n'y avait ni découpage ni « collage », mais seulement pliage de deux surfaces en deux dimensions. Cette nouvelle œuvre s'appuie donc sur mon expérience des plis, des femmes et de la sculpture grecque antique!

En 1983, j'ai réalisé un travail photographique sur ces mêmes fenêtres et ce rideau en transparence, éclairé par-derrière. Intitulé *Speed of Light*, il se concentrait sur l'aspect « peinture » de la lumière au soleil couchant et des ombres teintant la toile (les rideaux).

Souffle solaire, c'est la lumière, l'ombre et le chiton en mouvement.

(Traduit de l'anglais par Cécile Wajsbrot) - Ce texte a été écrit pour la présentation de *Souffle solaire (Cariatides du nord)* à la Galerie Yvon Lambert, Paris, du 5 au 12 octobre 2002, dans le cadre de l'exposition collective *Les enfants du paradis*. Il a d'abord été publié en français dans la revue *Trafic*, Paris, n° 45, printemps 2003, p. 35-37.

Lettre à Michael Snow

Louise Déry

« Je voudrais que le langage emporte l'imagination
et la pousse vers une fenêtre. » Gérard Noiret

Cher Michael,

En lisant ton texte sur *Souffle solaire (Cariatides du nord)* et en voyant l'œuvre, certaines idées propres à tout historien de l'art me sont venues à l'esprit à propos de ce qui est voile, éclipse, rideau, drapé, pli et par conséquent ce qui renvoie aux questions de dévoilement, de révélation ou de mise à nu de ce qui, derrière le visible, semble dissimulé. Je me suis surtout souvenue d'une lumineuse réflexion de Daniel Arasse – cet historien de l'art français que tu as sans doute connu –, et c'est ce que je souhaite relater ici. Daniel avait ce talent merveilleux de **dé**faire l'histoire de l'art, de nous en **dé**prendre, s'agissant de projeter autrement les connaissances que nous en avons et de **re**lancer le regard. Curieux comme sa manière de **re**dresser les œuvres devant l'histoire (et peut-être de **re**dresser l'histoire elle-même) ne me quitte plus et m'amène, devant ton travail, à m'en inspirer à nouveau, alors que j'ai la chance d'exposer *Souffle solaire*.

Il n'est pas rare, surtout par rapport à la peinture, que l'on s'intéresse à la perspective. Son invention est fabuleuse et, rappelle Daniel Arasse, elle comporte bien davantage que des lignes et des points de fuite. Elle impose un cadrage; elle agit comme une fenêtre qui découpe un lieu précis mais ne constitue pas, comme on a coutume de le croire, une fenêtre sur le monde. Pas selon Alberti, du moins, qui n'y aurait jamais fait mention; il aurait plutôt parlé de la perspective comme d'une fenêtre de laquelle on peut contempler l'histoire. C'est ce terme « contempler » qui a mobilisé l'attention de Daniel, comme il le raconte dans *Histoire de peintures*, précisant que ce mot en contient un autre qui est loin d'être anodin : « temple ». Écoute ce qu'il explique : « Le *templum* que l'on contemplait, c'était le carré ou le rectangle que les aruspices romains dessinaient avec leur bâton dans le ciel pour attendre d'y voir comment passeraient les aigles. »

Je retiens deux ou trois choses de cette histoire lorsque je l'envisage au regard de *Souffle solaire*. Il y a cette poussée de l'esprit qui conduit à dessiner un cadrage imaginaire pour découper le ciel et l'observer. N'est-ce pas ce que tu fais quand tu te montres attentif au vent traversant ta fenêtre et sans laquelle le phénomène que tu décris ne se révélerait pas ? Et puis, il y a l'idée qu'un événement peut survenir sans que nous ne le provoquions. Cela requiert que l'on puisse y être attentif quand il vient nous surprendre, comme cette respiration du vent que tu as décrite et filmée ou comme l'oiseau qui passe tôt ou tard devant nos yeux pour peu que l'on scrute le ciel en un certain endroit. J'ajouterais que dans *Souffle solaire*, le mouvement dans l'image, outre sa charge poétique, est à la fois le sujet de l'œuvre et ce qui la rend possible. C'est comme si l'action passait au travers du cadre, emportant avec elle les reflets d'une lumière changeante selon la position du soleil au fil de la journée.

En regardant la vidéo, j'essaie d'imaginer ce lieu où le vent se manifeste ainsi, souffle à travers la fenêtre d'une petite construction en bois. *Souffle solaire*, avec son cadrage, son voilage, son image et avec l'énergie de son mouvement, me semble justement produire un effet de contemplation. Dans ce territoire de la *terra nuova* gonflé par les vents de la mer et la puissante magie boréale du ciel, tu te retrouves à chaque année comme ces aruspices de temps très lointains. Ta fenêtre est un *templum* dans lequel, à notre tour, nous tentons de voir et dire le récit de ton œuvre.

Louise Déry, Montréal, 20 juillet 2005

Life and Art.

About *Solar Breath* (*Northern Caryatids*)

Michael Snow

Starting thirty years ago, I constructed (and continue to work on every summer) a log cabin 9 metres by 9 metres in size, in a remote coastal area in maritime Canada. The weather is an important factor in one's experience of this place. Every summer I am able to spend one or two months there.

Once or twice each summer, a mysterious wind "performance" takes place in one of the windows, about an hour before sunset.

There are two windows divided by a mullion, each window having four panes of glass. One of the windows in question has a screen (to keep out insects). When this window is open, that is, when the four-paned part is put to the side (out of the picture) and the white cotton curtain is in front of the screen – and the wind is right – the curtain blows in the wind, often in very unpredictable ways, into the room and back against the screen.

The most amazing thing is that often the cloth flaps, then is sucked back against the almost invisible plane of the screen and then holds still – each time a different composition of folds – for as much as four seconds.

These "pictures" are astonishing in their variety. Virtuoso, really.

In the videotape *Solar Breath* which I have made of these windows, the "gestures" which produce them often include the curtain blowing high enough into the room for one to have a

view (each time framed differently) of the outside. One glimpses evergreen trees, stacks and piles of cut firewood. A very northern Canadian wilderness scene.

One also glimpses a blue, gridded, metal-framed rectangle, very sci-fi, very “unnatural.” It is a solar panel, which is charging a battery that is powering the camera. The cable from the panel is visible as it comes through the window/screen.

I designed and built the window, and my wife, Peggy Gale, made the curtain.

For several summers I have attempted to capture this wind phenomenon on tape or film, with inconsistent results. Some summers it never happened at all. Sometimes the “performance” was only partially interesting, sometimes the light was not at its best.

While on one level, *Solar Breath* is merely a fixed-camera documentary recording, it is also the result of years of attention.

Solar Breath (Northern Caryatids) is 62 minutes of the most beautiful, eloquent movements and *pliages* that the sun, wind, windows and curtain have yet composed. Chance and choice coexist.

The camera’s framing frames framing and echoes “window” as does that of the projector. The two-dimensional anti-insect screen/plane becomes the screen/plane two-dimensional surface (or wall) on which the projected light image (of projected light) is “screened.”

What I saw in these sun-and-wind events was their potential as art. I did *not* record these “events” to share this modest phenomenon from my daily life with others. No, the rich play of light, surfaces and durations said to me: this real, unstaged event contains the elements which are essential for a contemplative time-light-motion work of art, a “motion picture” with “plastic” values and reverberant associations which will reward many viewings.

That it is not “found” or “appropriated” but shows objects made or acquired by the artist is a part of its unity. I cut and stacked the firewood, and purchased and placed the solar panel.

Solar Breath belongs to a family of my work which uses for photographic and film works, subjects that were not formed by the artist as “art” but were taken-by-surprise by the artist. These works or subjects are near-art or next-to-art; they are subjects made or assembled by the artist for some other purpose. This is not necessarily “autobiographical.”

There are other examples of such source material. *Sink*, 80 slides of the filthy, paint-splattered sink in my studio, with each image shot with different coloured light illumination, was not done to document how messy I was in 1969.

The studio, its personal character, was one of the subjects of these works.

A Casing Shelved, one 35 mm slide projected for 46 minutes with a tape of my voice describing what was on the shelves of a bookcase in my studio, was done in 1970.

Between 1959 and 1967 I made many “foldages” or *pliages* out of sheets of canvas or paper. There was no cutting or “collaging,” just folding of 2D surfaces. This new work, then, draws on my experiences with folds, with women and with ancient Greek sculpture!

In 1983 I did a backlit transparency photo-work of these same windows and curtain. Entitled *Speed of Light*, it concentrated on the “painting” aspect of sunset light and shadows tinting the canvas (curtains).

Solar Breath is the light, shade and chiton in motion.

* This text was written for the presentation of *Solar Breath (Northern Caryatids)* at Galerie Yvon Lambert, Paris, from October 5 to 12 2002, in the group exhibition *Les enfants du paradis*.

Letter to Michael Snow

Louise Déry

“I would like language to carry off the imagination
and drive it toward a window.”

Gérard Noiret

Dear Michael,

While I was reading your text on *Solar Breath (Northern Caryatids)* and looking at the work, certain ideas about what constitutes a veil, an eclipse, curtains, drapery and folds – ideas not unusual for an art historian – came to mind; and these led, in turn, to questions about the unveiling, revelation or uncovering of what seems to be concealed behind the visible. I remembered, more particularly, a luminous insight expressed by Daniel Arasse – the French art historian whom you undoubtedly knew – and that’s what I want to relate here. Daniel had a marvellous talent for **dismantling** art history and enabling us to step back from it, a talent that consisted in **recasting** our knowledge of it and **redirecting** the gaze. It’s curious how his way of **reframing** works against the backdrop of history (and, perhaps, of **reframing** history itself) has stayed with me, and leads me to draw fresh inspiration from your work, now that I have the opportunity to show *Solar Breath*.

It’s fairly common to find people interested in perspective, particularly with regard to painting; for perspective has had a fabled beginning that, as Daniel Arasse reminds us, involved much more than lines and vanishing points. A framing device, it acts like a window that circumscribes a precise place but, contrary to popular belief, does not constitute a window on the world. Not according to Alberti, at least, who never once mentions the idea; he spoke, instead, of perspective as a window from which one can contemplate history. It was this word “contemplate” that caught Daniel’s attention, as he relates in *Histoire de peintures*, where he points out that the word contains another one that is hardly without significance, namely, “temple.” This is how he explains it: “The *templum* one contemplated was the square or

rectangle that the Roman auspices drew with their wands in the sky, in the hope of observing the manner in which eagles flew through them.”

Two or three elements of this story remain with me as I consider it in the light of *Solar Breath*. First of all, there is the impulse of the mind that leads one to draw an imaginary frame around the sky and to observe it. Isn't this what you do when you pay attention to the wind that blows through your window, and without which the phenomenon you describe would not be revealed? And then there's the idea that an event may occur without any prompting from us. This requires that we be capable of staying with it when it catches us off guard, like the breath of wind you described and filmed, or the bird that, sooner or later, passes before our eyes if we are willing to stare at a specific section of the sky. I would add that, over and above its poetic charge, the movement in the image is both the subject of *Solar Breath* and what makes it possible. It's as if the action were taking place through the frame, taking with it the reflections of a light that changes with the position of the sun and the time of day.

Viewing the video, I try to imagine the place where the wind makes itself felt in this way, blowing in through the window of a small wooden cabin. With its framing, veiling and imagery, and the energy of its movement, *Solar Breath* seems to me to produce precisely an effect of contemplation. In this territory of a *terra nuova* swollen by sea breezes and the mighty magic of the northern sky, you find yourself again each year like those augurs of the distant past. Your window is a *templum* in which we, in turn, attempt to see and relate the story of your work.

Louise Déry, Montreal, July 20, 2005

Biographie

Michael Snow

Né à Toronto, Michael Snow continue d'y vivre et d'y travailler, mais a également habité à Montréal, Chicoutimi et New York. Artiste multidisciplinaire (peinture, sculpture, vidéo, cinéma, photographie, holographie, dessin, écriture et musique), il est le récipiendaire de nombreux prix soulignant l'apport de son travail aux arts visuels et médiatiques dont : prix du Gouverneur général du Canada pour les arts visuels et médiatiques (2000), Chevalier de l'ordre des arts et des lettres de France (1995), Ordre du Canada (1982). Il a exposé dans les plus prestigieux musées d'art moderne et d'art contemporain, réalisé des performances musicales, présenté ses films dans le cadre de plusieurs festivals internationaux, reçu de nombreuses commandes pour la réalisation d'œuvres d'art public et publié ses écrits.

Œuvre reproduite

Michael Snow, *Souffle solaire (Cariatides du nord)/Solar Breath (Northern Caryatids)*, 2002
Projection vidéo en boucle avec son/Video projection loop with sound, 62 min

Crédits

Référence du catalogue original

Déry, Louise et Michael Snow. *Michael Snow. Souffle solaire/Solar Breath*, Montréal : Galerie de l'UQAM, 2005, 3 feuillets non reliés.

La publication *Michael Snow. Souffle solaire/Solar Breath* a été réalisée dans le cadre de *Michael Snow. Windows*, une exposition de la commissaire Martha Langford organisée en collaboration avec Le Mois de la Photo de Montréal et présentée à la Galerie de l'UQAM du 9 septembre au 8 octobre 2005. Le projet a reçu le soutien financier de l'Université du Québec à Montréal et du Conseil des Arts du Canada.

Direction de la publication : Louise Déry

Collaboratrices : Julie Bélisle et Audrey Genois

Conception graphique : Marc-André Roy

Traduction du texte de Michael Snow en français : Cécile Wajsbrot

Traduction du texte de Louise Déry en anglais : Donald McGrath

Révision : Micheline Dussault (français) et Donald McGrath (anglais)

Photographies : Michael Snow

Impression : Intra Média Inc.

Distribution : ABC Livres d'art Canada

ISBN 2-920325-92-2

Tous droits réservés – Imprimé au Canada

© Galerie de l'UQAM, Louise Déry et Michael Snow

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2005

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2005



L'ART
EXISTE

Galerie de l'UQAM
Case postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
CANADA
Téléphone : (514) 987-6150
Télécopieur : (514) 987-6897
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca